

représenté au moment où il donne son dernier sou pour les restes de la pipe d'un fumeur. Enfin, dans la sixième, pendant qu'il avale ces restes impurs dans son thé, la femme dévide de la soie pour gagner son pain. Cette caricature ne pourrait-elle pas tout aussi bien s'appliquer au buveur obstiné? Pour l'un et pour l'autre, les phases de la vie sont les mêmes.

Nous avons déjà indiqué que les Chinois fument l'opium. Le procédé pour se procurer cette jouissance incomparable est très simple, il n'est pas même nécessaire d'avoir une pipe. Après avoir préparé un extrait aqueux d'opium, on le réduit en petites pilules de la grosseur d'un pois. On en place une dans une petite cavité creusée dans le flanc d'un tuyau bouché par l'extrémité inférieure, on l'allume, on aspire la fumée par le tuyau, et on l'avale. Cette méthode est propre aux Chinois, qui en sont les inventeurs; elle s'est répandue chez les Malais et même dans l'Inde où, dans le principe, on avalait des décoctions de pavot. Les Persans lui font subir une préparation et se soumettent à un noviciat; les Turcs l'avalent en nature et lui font succéder quelques tasses de café, dans lesquelles alors ils entrevoient ce qui leur plaît le plus, ou une mêlée de brillants cavaliers, ou de belles houris. Quelques-uns font alterner les pilules avec des prises de *sublimé corrosif*. Un habitant de Constantinople, célèbre sous le nom de *mangeur de sublimé*, en avalait de telles doses, que les épiciers dont il n'était pas connu ne voulaient pas lui remettre la quantité demandée.

Ainsi les Turcs de l'Europe et de l'Asie-Mineure prennent des pilules d'opium, les Rajputes le mâchent et le boivent, les Chinois et les Malais en savourent la fumée qu'ils avalent. Employé sous ces différentes formes, l'opium donne lieu à des phénomènes jusqu'à présent assez mal observés. Il faut, dans tous les cas, distinguer deux effets produits par l'opium : le premier, presque immédiat, qui engage à une répétition du